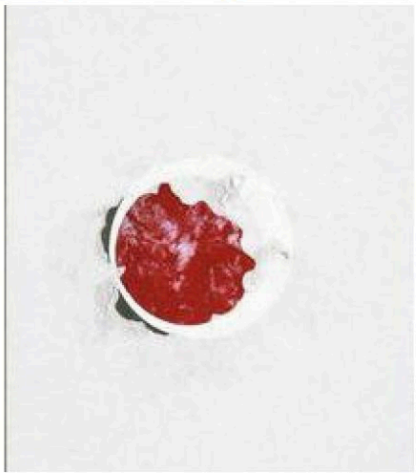
« PhotoBrussels », de la mer à l'intime

Plusieurs dizaines d'expositions composent le parcours d'une riche dixième édition du festival bruxellois.

JEAN-MARIE WYNANTS

Parmi les 52 lieux participant à « PhotoBrussels », une dizaine, dont nous avons parlé précédemment, se trouvent rassemblés au Building Rivoli. La plupart sont cependant disséminées dans toute la capitale et, en plus des habitués, plusieurs nouveaux venus sont de la partie.

Guðný Rósa Ingimarsdóttir : « Fingers in a Red State but not yet Bleeding »

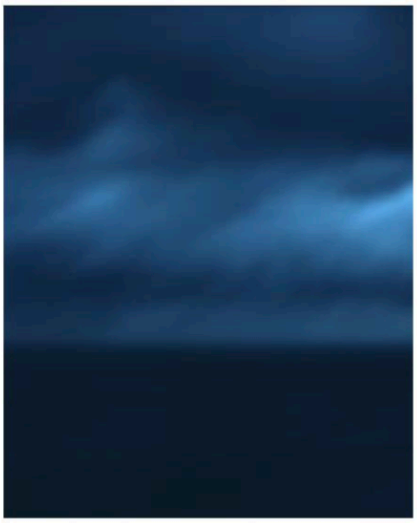


« Gudny Rosa Ingimarsdottir… traces », 2025. © COURTESY THE ARTIST AND IRÈNE LAUB GALLERY.

Depuis les années 90, l'artiste islandaise utilise la photographie de diverses manières. Ce qui n'était d'abord qu'une trace documentaire de son travail a resurgi, comme toujours chez elle, des années plus tard, se mêlant à d'autres matériaux pour créer des œuvres nouvelles. Découpés, pliés, enfouis sous plusieurs couches de papier, cousus à même celui-ci, pelés au scalpel jusqu'à faire resurgir le papier nu, assemblés dans d'audacieux collages, les tirages qu'elle utilise dans son travail donnent naissance à une série d'œuvres délicates dont on ne découvre que petit à petit toutes les facettes.

Jusqu'au 21 février, Irene Laub Gallery, rue Van Eyck 29, www.irenelaubgallery.com.

Patrick Bock : « The Sea »



Patrick Bock, de la série « The Sea ». © PATRICK BOCK.

Comme tant d'autres, Patrick Bock photographie la mer. Mais pas n'importe quelle mer : celle que l'on voit depuis le cap Corse et qui semble s'étendre à l'infini. Loin de toute tentation touristique, il travaille à la chambre, attendant patiemment le moment où la lumière lui offre une vision unique où le paysage marin se fond dans les couleurs. Jouant avec les rides de l'eau, les brumes, la rencontre entre la mer et le ciel, il livre des images tellement épurées et magiques qu'elles pourraient passer pour de somptueuses toiles abstraites. Un moment de paix et de poésie.

Jusqu'au 22 février, Chapitre XII, avenue des Klauwaerts 12.

Oriane Thomasson : « Atlantis »



Oriane Thomasson, de la série « Atlantis ». © ORIANE THOMASSON.

Après son livre et sa série *Paradis*, déjà exposée Chez Olivia, Oriane Thomasson explore cette fois un paradis perdu en partant en Grèce du côté d'Atlantis. Paysages photographiés sur place, mais semblant surgir du passé, animaux marins photographiés en aquarium, images d'archives et autres textes lui permettent de construire une fiction autour du mythe de l'Atlantide. Un univers mystérieux et fascinant à découvrir en galerie et, pour aller plus loin encore, dans le superbe petit ouvrage paru aux éditions Eriksay.

Jusqu'au 21 février, Chez Olivia, chaussée d'Alsemberg 73, chezolivia.be.

Alexandre Christiaens : « Une seule montagne »



Alexandre Christiaens : « Une seule montagne ». © ALEXANDRE CHRISTIAENS.

On découvre Imaginair Art/space, galerie mêlant photographie, design et sculpture. Les superbes images de mer d'Alexandre Christiaens y trouvent parfaitement leur place, tant elles possèdent un côté sculptural au point de nous faire passer une vague monstrueuse pour une montagne ou un désert pour un océan. Un travail où le paysage dégage une puissance impressionnante répondant parfaitement au titre de l'ensemble, *Une seule montagne*.

Jusqu'au 1er mars, Imaginair Art/space, rue du Prévôt 99, www.imaginair-artspace.com

Karla Hiraldo Voleau : « Another Love Story »

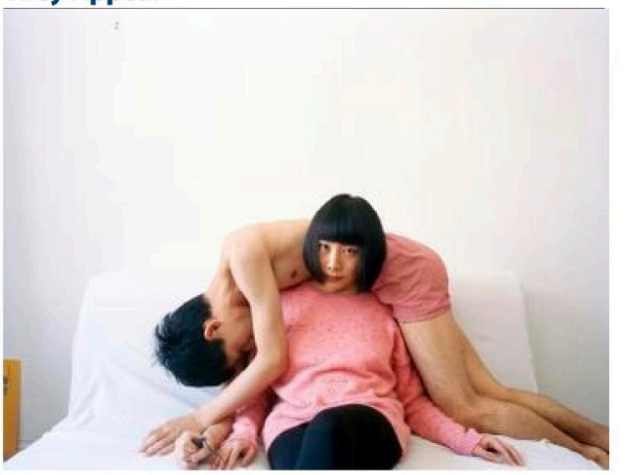


Karla Hiradlo Voleau, de la série « Another Love Story ».
© KARLA HIRALDO VOLEAU.

A première vue, une histoire d'amour sous forme de centaines de selfies comme tant de couples en produisent aujourd'hui. C'est en lisant la transcription d'une conversation entre deux femmes que l'on découvre de quoi il s'agit vraiment. Toutes les photos visibles ici sont mises en scène par la photographe avec l'aide d'un acteur et reproduisent celles de sa relation avec X, l'homme dont elle a subitement découvert qu'il menait une double vie. Une relation faussée rejouée avec toutes les apparences du vrai. Une plongée vertigineuse au cœur du mensonge. Mais aussi de la découverte d'autres solidarités.

Jusqu'au 22 février, La Nombreuse, rue du Fort, 42.

Pixy Liao : « People in Mirror Are Closer Than They Appear »



Pixy Liao, 2013, « It's Never Been Easy to Carry You ». © PIXY LIAO.

Photographe chinoise basée à Tokyo, Pixy Liao réalise depuis une vingtaine d'années d'étonnants portraits avec Moro, son partenaire japonais. Dans la manière dont elle met en scène leur couple dans une série de lieux qui l'inspirent, elle met en évidence les différents aspects d'une relation, bien au-delà des clichés habituels. Etranges, cocasses et parfois franchement drôles, ces images viennent bousculer notre vision des relations de couple et nous invitent à réfléchir tout autant qu'à apprécier la précision et la subtilité des compositions.

Jusqu'au 21 février, Stieglitz 19, rue Saint-Georges 24, www.stieglitz19.be.

La galerie Nosbaum Reding

La galerie Nosbaum Reding présente neuf photographes luxembourgeois ou travaillant au Grand-Duché. De l'univers industriel vu par Romain Urhausen aux murs en décrépitude de l'hôtel Wolfers saisis par Eric Chenal, on passe par tous les types de photographie, tous les formats et toutes les approches. Et certaines de ses images s'impriment durablement dans notre mémoire, qu'il s'agisse des chaises empilées sur un trottoir dans une zone désertique par Lisa Kohl, des étranges séries d'Armand Quetsch ou de la réinterprétation, dans une version queer, de scènes de tableaux anciens par Bruno Oliveira.

Jusqu'au 7 mars, Nosbaum Reding, rue de la Concorde 60, www.nosbaumreding.com.

Delphine d'Elia : « Mère-fille et filiations invisibles »



Delphine d'Elia, de la série « Mère-fille et filiations invisibles ».
© DELPHINE D'ELIA.

Le plus petit lieu du parcours propose à lui seul trois expositions en plus de son petit mais passionnant parcours permanent. Monya Ghanbantani y présente une série d'images d'anges fatigués, usés, oubliés dans leur mélancolie. Veillant sur les morts dans les cimetières, ils semblent plongés dans une tristesse éternelle.

De son côté, Delphine d'Elia tente de remonter le temps en mêlant sa propre silhouette aux images des femmes de sa famille sur cinq générations. Une quête sans fin où toutes les générations se croisent dans les tons de bleu, réécrivant le passé et montrant, peut-être, la voie vers le futur. En prime, la prolongation de la très belle exposition sur les photographes symbolistes.

Jusqu'au 26 février, Tiny Gallery, rue de la Cuve 25, tinygallery.photo.